

## DISCOURS DU PRÉSIDENT



Pr Dominique  
LE NEN  
BREST

*Chers amis,*

*Bienvenu à vous, courageux aventuriers, pour avoir rejoint la pointe extrême de l'ouest de la France. Je voudrais tout d'abord vivement remercier le bureau de notre Société d'avoir choisi Brest pour son 39ème congrès et de m'avoir nommé à sa présidence. Mon profond attachement pour la SOO, société active et reconnue, date du début de l'internat. Je le dois à la convivialité de ses rencontres, à la qualité de ses travaux scientifiques. Et quelque part, elle ravive en moi un attachement affectif autant qu'héréditaire pour la Bretagne. L'année de préparation qui se concrétise aujourd'hui par ce congrès m'a montré à quel point le travail de fourmi sur le terrain, l'efficacité jusque dans le détail de Jocelyne et de Thérèse, représentent depuis des années les ingrédients même du succès de nos rencontres. Qu'elles en soient ici encore très sincèrement remerciées.*

*Fin des années 60, alors que l'homme posait le pied sur la lune et que Christian Barnard, professeur de Chirurgie au Cap, réalisait la première greffe du cœur, j'étais pris d'un élan soudain pour un rêve initialement inaccessible au vu de mes résultats scolaires : la chirurgie. Ces quêtes de l'impossible, l'affranchissement de l'inaccessible, des interdits, ont ébloui le jeune esprit que j'étais et le modèle de ce chirurgien Sud africain allait définitivement me faire adopter le plus beau métier du monde.*

*Sur cette longue route faite de travail, parsemée de rencontres mais aussi d'embûches, je souhaiterais rendre hommage à cette tribune à mes Maîtres qui furent et sont toujours subconsciemment de précieux guides :*

*Le tout premier d'entre eux, Monsieur le Docteur Thierry Defaymoreau, chirurgien à l'Hôpital de Quimperlé, était en 1982 un des derniers chirurgiens généralistes de sa génération, Il m'initia avec patience à l'ensemble de la chirurgie générale et gynécologique, me permettant ainsi, dans l'isolement de la brousse béninoise à l'occasion du service militaire, d'appliquer les notions transmises d'un apprentissage de terrain. Alors confronté aux premières césariennes et hystérectomies, aux hernies si nombreuses chez l'africain, à la prise en charge de rares fractures traitées initialement par des attelles de bambous après massages au beurre de Karité, je mesurais le fossé existant dans le domaine de la santé publique entre deux mondes médicalement très éloignés. Est née de cette période ma passion pour la chirurgie humanitaire, un désir d'aller davantage vers les plus déshérités.*

*Mon Maître, Monsieur le Professeur Courtois, a marqué définitivement mon passage en Orthopédie. Ebloui par son enthousiasme, son amour du métier, sa simplicité, son goût pour l'enseignement, il a su me transmettre sa ferveur pour l'orthopédie ; j'abandonnais alors la chirurgie viscérale, ma vocation première. Sa passion pour la luxation congénitale, à laquelle il consacra la plus grande partie de sa carrière, et qu'il prenait en charge de l'enfance à l'âge adulte, son implication et son rôle clé dans son dépistage forcent toujours mon admiration.*

*Christian Lefèvre, alors chef de clinique pendant mon internat, m'a rapidement impressionné par son approche et son goût pour la recherche, ses qualités de pédagogue et sa grande disponibilité. Il enseignait la traumatologie avec une clarté qui n'a d'égale que sa passion*

*pour la chirurgie. Actuellement chef du Service d'Orthopédie à Brest, nous lui devons l'existence d'une équipe pluridisciplinaire orthopédique et maintenant plastique, qui avance à grand pas, respectant les différences de chacun.*

*Mais celui qui m'influença le plus est un homme du sud, Monsieur le Professeur Yves Allieu ; il allait à jamais, à partir de 1985, déterminer ce qui me paraît représenter le summum de notre profession, la chirurgie de la main, et de tous les éléments qui concourent à sa fonction. Plus que jamais, j'intégrais avec la main la notion du mot organe, entité à part entière, et quelle entité. Mais si la chirurgie de la main, et plus largement la chirurgie réparatrice, est en passe de devenir une branche authentique et commune à l'orthopédie et la plastique, je mesure de jour en jour le caractère fondamental d'une cohésion des disciplines filles au sein de l'orthopédie, cohésion à laquelle Christian Lefèvre et moi-même sommes particulièrement attachés. Homme de communication, remarquable orateur, l'accident qui est survenu au Professeur Allieu à la fin des années 1980 me toucha profondément. Il n'a rien perdu de son charisme et le courage qu'il développe au quotidien force l'admiration de ses élèves. Il nous prouve que nous sommes loin de connaître l'immense richesse de nos ressources face aux situations parfois extrêmement pénibles que nous réservent la vie. La vie est plus forte que tout.*

*Je ne vous ennuierais certainement pas avec le bilan d'une carrière encore active et bien loin de s'achever. Je la dois, vous l'avez compris, à une inclination indéfectible pour la chirurgie, discipline dont les joies et les contraintes rythment mon quotidien depuis l'âge de 11 ans. Mais permettez moi en quelque minutes de prendre un peu de recul, d'évoquer notre métier d'une manière plus philosophique, vous livrer le fond de ma réflexion actuelle.*

*La Société de Chirurgie, fondée le 3 août 1843, avait pour devise cette phrase qui reste profondément d'actualité: « Vérité dans la science, moralité dans l'art ».*

*Ces quatre mots : Vérité, science, moralité, art, définissent parfaitement ce dont nos patients entendent bien inconsciemment bénéficier. Si la guérison par les mains est entourée d'une certaine magie, elles ne suffisent pas, et le chirurgien n'est pas seulement ce travailleur manuel, dans le sens étymologique du terme et aussi dans le sens qu'on lui donnait au XVIème siècle de dépréciation des arts dits mécaniques. Face à une médecine devenant de plus en plus technique et morcelée, restons conscients que nous sommes avant tout des hommes et des femmes qui avons choisi de soigner le mal, la douleur, tant physique que morale. Notre rare privilège, s'il en est, est d'être parmi les seuls à franchir la barrière cutanée pour pénétrer l'intimité d'autrui, simple geste ayant conduit à tant d'interdits et de persécutions ; mais notre action aux intentions louables se produit dans une certaine agression ; n'oublions pas alors cette humanité qui doit accompagner le geste, restons fidèles à une éthique médicale, qui est le fondement même de notre profession, depuis Hippocrate. Le contact, la réflexion, l'évaluation, l'information, prennent et ont une importance aussi capitale aux yeux du patient et de son affect que le geste purement technique. Mais la médecine actuelle nous donne-t-elle les moyens de respecter cette éthique ? Certes elle nous conduit vers une remise en cause profonde de notre mode d'exercice, nous fait naviguer sur les eaux troubles de grandes réformes hospitalières ; la protocolisation et les procédures galopantes enferment notre exercice dans un carcan certes protecteur pour le patient mais stérilisant, en dehors duquel il n'y a point de salut. Notre relation soignant soigné, qui perd une souplesse tellement saine, doit traverser tous les obstacles que la réorganisation de notre système de santé en constant mouvement dispose sur son passage. Le contexte actuel tend à soustraire cette relation clé au cœur du système de santé, relation fondamentale, au profit d'une relation système de soin – patients. Il faut peut-être s'en réjouir par certains aspects, telle la prise en charge multidisciplinaire de quelques pathologies ; ailleurs, elle conduit aussi à traiter un malade morcelé, un malade symptôme, et non une personne prise dans son contexte.*

*Ainsi, quel que soit le système dans lequel nous évoluons, quel que soient les progrès médicaux, la confiance, maître mot de la relation médecin-malade, la prise en compte glo-*

*bale d'un patient non réduit à un simple organe, à un os, une articulation, est seule à l'origine d'une médecine enrichissante, saine et efficace.*

*La matinée à laquelle vous venez d'assister avait pour thème: Chirurgie hors du temps, hors des frontières. J'ai souhaité ouvrir les yeux sur le monde qui nous entoure, et qui sait s'il est riche. Ne devenons pas cet aveugle qui traverse une forêt sans apercevoir la beauté et la richesse du spectacle qui s'offrent à lui. La chirurgie est un beau châtaignier dont il faut faire le tour pour admirer la splendeur et la Science cette magnifique forêt d'arbres séculaires. Notre discipline n'est pas née d'aujourd'hui : de passionnantes études sont déterrées et ré exploitées : je prendrai pour exemple les travaux de Michel Salmon sur la vascularisation cutanée : artères de la peau, édité en 1936, redécouvert fin du XXème pour la description des lambeaux actuels. Et demain, elle se reformera, grâce aux plus jeunes, fondée sur les bases que nous leur offrons aujourd'hui. Notre art doit aussi servir, être enseigné : soyons dans ce domaine davantage Vésale que De Vinci. L'enseignement doit aussi toucher les plus démunis d'entre nous ; n'ayons donc pas peur d'exporter notre savoir au-delà de nos frontières. Enfin, la chirurgie n'est que cette discipline se situant dans un monde encore plus vaste, celui des sciences, et en particulier des sciences de l'homme. Le scientifique étant par définition animé d'un esprit d'ouverture, c'est une grande richesse de considérer l'Homme dans sa globalité et ses rapports avec le monde, sans reprendre la notion du microcosme de Platon. C'est au titre de cette ouverture nécessaire à notre esprit critique que je remercie notre invité d'Honneur, Monsieur le Professeur Coppens, d'avoir accepté de venir à Brest pour nous faire voyager dans un passé si obscur à nos yeux et pourtant si envoûtant, auquel il a consacré une grande partie de sa vie. Mieux que moi ce soir, il vous présentera les mystères de notre hérité, le visage de nos ancêtres.*

*Vous renouvelant toute ma reconnaissance pour votre présence aujourd'hui, je vous souhaite à toutes et à tous un bon congrès 2006.*